

Citation style

Fredj, Claire: review of: Jennifer E. Session, *By Sword and Plow. France and the Conquest of Algeria*, Ithaca: Cornell University Press, 2011, in: *Annales*, 2013, 1.1 - Colonisations, p. 232-234, DOI: 10.15463/rec.1104003653, downloaded from recensio.net

First published:

<http://www.cairn.info/revue-Annales-2013-1-page-209.htm#s...>



**Annales**

*Histoire, Sciences Sociales*

copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

tive – à cette question que d'explorer en profondeur les raisons pour lesquelles l'existence même d'une « France arabe » devint pleinement possible dans un certain contexte (en l'occurrence, sous la Restauration), avant d'être rapidement condamnée à la disparition puis à l'oubli, ne laissant derrière elle que d'infimes indices attendant un historien à la fois méticuleux et intrépide. La lecture de ce livre important suffit à convaincre qu'I. Coller est celui-ci.

MATHIEU GRENET

1 - Sur un thème connexe, voir Jocelyne DAKHLIA et Bernard VINCENT (dir.), *Les musulmans dans l'histoire de l'Europe*, vol. 1, *Une intégration invisible*, Paris, Albin Michel, 2011.

2 - Georg SIMMEL, *Le conflit*, Paris, Circé, 1992; Abdelmalek SAYAD, *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*, Paris, Éd. Raisons d'agir, 2006.

3 - Lettre de Christian Maximilian Habicht à Silvestre de Sacy, avril 1826, citée par Lucette VALENSI, *Mardochée Naggiar. Enquête sur un inconnu*, Paris, Stock, 2008, p. 101.

### Jennifer E. Sessions

*By Sword and Plow: France and the Conquest of Algeria*

Ithaca, Cornell University Press, 2011, xv-365 p.

Après *Making Colonial France*, cet ouvrage est le second que Jennifer Sessions consacre aux vingt premières années de la conquête de l'Algérie par la France, contribuant ainsi à une meilleure connaissance de cette période de mise en place de la colonie, dont l'historiographie a longtemps été submergée par l'abondance des travaux consacrés à la fin de la période coloniale et à la guerre d'indépendance<sup>1</sup>. Son titre reprend la devise de Thomas-Robert Bugeaud, *ense et aratro*, qui résume son projet de colonisation algérienne par des soldats-laboureurs. Ces deux termes organisent les deux parties d'un livre qui propose une relecture de cette séquence de l'histoire française au prisme des questions récentes suscitées par les *colonial studies* et la *new imperial history*.

Il s'agit pour J. Sessions d'interroger les motifs de l'expansion impériale en regard des enquêtes récentes sur les formes culturelles du colonialisme, qui laissent souvent de côté la question des causes de la colonisation. Aussi ces « formes culturelles », littéraires, journalistiques et iconographiques, sont-elles largement convoquées et leur « vie sociale » (diffusion, réception différenciée) analysée pour envisager la « culture coloniale » qui se forge au sein de différents segments de la population française, de façon concrète et nuancée.

La première partie, « Par l'épée », s'intéresse aux représentations de la conquête de l'Algérie et à leurs significations politiques. Dès l'expédition du printemps 1830, la préparation puis la menée des opérations militaires entraînent la production d'un riche corpus de brochures, de poésies, de chansons, de peintures et de dessins, sans compter les festivités qui entourent les départs de troupes, dans le cadre d'un soutien plus vaste à la monarchie chrétienne partant lutter contre le despotisme oriental et musulman. Le premier chapitre souligne ainsi l'importance de la médiatisation d'un événement, la prise d'Alger, dont la signification évolue avec la révolution de Juillet. Contre la « croisade » des ultras, l'opposition libérale attribue la victoire au peuple, reprenant les arguments favorables à l'expédition, non plus en termes de défense de la monarchie chrétienne, mais en insistant sur le patriotisme et le désir de restaurer la liberté des peuples. La prise d'Alger s'inscrit ainsi dans la geste révolutionnaire de l'été 1830.

À partir du programme iconographique du musée historique de Versailles, au sein duquel Louis-Philippe charge Horace Vernet de célébrer la conquête algérienne, J. Sessions montre ensuite la place centrale que tient l'Algérie dans la culture officielle d'un régime souvent critiqué pour son pacifisme en Europe. Dès 1835, Louis-Philippe mobilise à des fins politiques la présence au sein de l'armée d'Afrique de ses fils qui, tous, participent à la conquête. Les princes doivent à la fois célébrer la famille régnante et relayer le modèle du soldat-citoyen, un équilibre difficile à atteindre et fluctuant comme le montrent les représentations des grandes batailles de l'Algérie où les

actions des soldats prennent une place de plus en plus importante. La prise de Constantine, bataille la plus représentée de la monarchie de Juillet, n'inspire pas seulement la première galerie algérienne à Versailles mais marque également la pleine entrée de la conquête algérienne dans la culture populaire, relayée par l'imagerie d'Épinal.

Les liens entre le bonapartisme et la culture populaire de la conquête sont au cœur du troisième chapitre qui montre que la guerre coloniale est présentée comme une reprise des gloires napoléoniennes. L'exemple de la prise de Constantine illustre cependant la manière dont les conventions de l'imagerie napoléonienne sont modifiées pour représenter la nouvelle guerre coloniale, insistant notamment sur le rôle des simples soldats d'une armée de conscription. Si la vision bonapartiste du citoyen contribue à proposer une autre propagande que celle de la famille royale, elle sert aussi à légitimer le projet d'un peuplement de colons. Colons et soldats sont partenaires dans la fabrication d'une Algérie qui devient le « joyau » de la couronne impériale française.

La deuxième partie, « Par la charrue », aborde l'autre face de la conquête, la colonisation à une époque où le système de l'exclusif et l'esclavage apparaissent de plus en plus incompatibles avec la modernité post-révolutionnaire. Contre la colonisation d'Ancien Régime se développe ainsi un mouvement prônant la « véritable colonisation », la colonisation de peuplement. Dans un contexte de croissance démographique et de déstabilisations liées aux révolutions industrielle et urbaine, celle-ci est perçue comme la panacée des maux multiples des métropoles. Si cet aspect est bien connu pour la Grande-Bretagne, l'élite française partage tout autant cet idéal, que l'invasion de l'Algérie doit permettre de mettre en pratique. Solution au problème du travail colonial à l'âge des abolitions, l'émigration européenne inaugure surtout une nouvelle vision de l'empire, où la vertu sociale peut s'épanouir au bénéfice de la colonie et de la métropole.

Le quatrième chapitre est ainsi consacré à la manière dont l'image d'un « empire de la vertu » s'impose au sein de la nébuleuse coloniale. Le chapitre 5 s'intéresse aux différents

éléments qui contribuent à fissurer cet idéal : une immigration peu habituée au travail de la terre, qui freine la colonisation agricole, et une propagande coloniale qui, sans souci des réalités du terrain, représente la colonie en occultant le violent conflit qui se déroule au même moment sur son territoire – dont la presse se fait largement l'écho. Pendant que la monarchie et un fort courant populiste glorifient les hauts faits d'armes et les exploits militaires de l'armée d'Afrique, les avocats de la colonisation cherchent à promouvoir une vision paisible d'une Algérie fertile, alors que l'insécurité est un obstacle majeur au recrutement des émigrants. L'autre grand danger qui menace la colonie semble être les nouvelles formes de corruption associées au capitalisme industriel urbain. Alcool, prostitution, spéculation foncière, le terrain colonial ressemble davantage aux bas-fonds des cités françaises qu'à l'Arcadie bucolique vantée par la propagande métropolitaine. Les divergences sont nombreuses également sur ce que doivent être la colonisation foncière et le meilleur colon, entre le petit colon de Bugeaud et la promotion de la grande concession par Christophe de Lamoricière. Diverses mesures cherchent à promouvoir la petite colonisation sur des terres jugées vacantes et mises en séquestre, idéal d'un régime qui repose sur la défense de la propriété tout en violant ce droit en Algérie.

La sociologie de l'émigration fait l'objet du dernier chapitre qui porte sur la régulation et l'encadrement des nouveaux arrivants, venus de France, sur lesquels on avait paradoxalement peu d'information par rapport à d'autres éléments de l'immigration méditerranéenne. Dès 1830, des plans sont élaborés pour envoyer les pauvres et les chômeurs en Algérie afin de maintenir l'ordre public en métropole, voire pour faire de l'Algérie une colonie pénitentiaire. Ces projets se heurtent cependant à l'armée pour qui il n'est pas question de déplacer les problèmes de la métropole vers la colonie alors que la guerre mobilise les énergies. L'émigration assistée qui se développe dans les années 1840 reflète le triomphe du pragmatisme, quand bien même persiste la préférence idéologique pour la famille rurale. Une meilleure connaissance des origines géographiques et sociales de la population française de ces

années de conquête, l'utilisation d'un corpus de lettres pour mieux comprendre les raisons d'un départ et l'aide que l'on attend des autorités, ainsi que la mise en perspective de cette émigration française avec d'autres émigrations européennes ne sont pas les moindres mérites de ce chapitre qui montre notamment des flux d'émigration assez comparables à ceux qui concernent les colonies de peuplement d'Amérique et d'Océanie à la même époque, États-Unis mis à part.

Ainsi, plutôt que d'attribuer les origines de l'Algérie française au triomphe d'un parti ou d'une idéologie, il vaut mieux rechercher celles-ci dans une culture politique post-révolutionnaire qui interroge notamment les notions de citoyenneté et de vertu politique. Si la redéfinition interne du pouvoir a influencé la politique coloniale, la place centrale de l'Algérie dans la propagande politique éclaire également le caractère impérial de régimes jusqu'alors vus uniquement en termes domestiques.

La compréhension de la transition entre colonisation d'Ancien Régime et nouvelle colonisation permet de revoir les chronologies de la conscience impériale, montrant un intérêt pour les colonies plus important en France qu'on ne le dit souvent, même avant les années 1870. L'entrée par des formes culturelles variées est intéressante, avec les inévitables limites que comporte l'exercice, notamment en ce qui concerne la connaissance des publics et des circulations souvent difficiles à retracer. Les nombreuses illustrations qui jalonnent le texte font pleinement partie d'une réflexion qui cherche à retrouver les traces des cultures à l'œuvre dans les images produites. Les analyses proposées auraient parfois pu être davantage étayées par une bibliographie plus nourrie sur l'armée, l'opinion publique, voire les circuits de consommation. Il est surtout dommage que l'auteure ne présente pas plus clairement et plus en détail les sources de diverses archives départementales auxquelles elle a eu accès, qui, avec l'utilisation de la presse locale, lui permettent d'avoir une vision élargie des phénomènes qu'elle étudie.

La mise en lumière par J. Sessions des contradictions multiples qui fabriquent peu à peu la politique coloniale de la France vis-à-vis

de l'Algérie, en métropole comme dans la colonie, illustre pour le cas français ces *tensions of empire* qu'il n'est plus possible de laisser de côté pour comprendre les processus coloniaux. Faisant écho et prenant place au sein de plusieurs travaux s'intéressant à divers aspects de la démographie coloniale et aux « cultures d'empire », cet ouvrage propose au lecteur une analyse souvent pensée en termes de comparaison entre empires et qui, s'interrogeant sur les coproductions politiques et sociales à l'œuvre dans « l'entité transméditerranéenne » qu'est en train de devenir l'État colonial au cours des années 1830-1840, complète heureusement l'histoire politique, culturelle et sociale de la monarchie de Juillet.

CLAIRE FREDJ

1 - Jennifer E. SESSIONS, *Making Colonial France: Culture, National Identity and the Colonization of Algeria, 1830-1851*, Ann Arbor, UMI, 2005.

### **Richard Price**

*Making Empire: Colonial Encounters and the Creation of Imperial Rule in Nineteenth-Century Africa*

Cambridge, Cambridge University Press, 2008, XXIX-371 p.

Sous ce titre général, l'ouvrage constitue une étude de cas très documentée sur les formes de la « rencontre coloniale » en pays xhosa, à la frontière orientale de la colonie du Cap, entre les années 1820 et les années 1860. Richard Price reconstitue l'histoire oubliée de ce territoire colonial institué en 1847 sous le nom de Caffrerie britannique avant d'être absorbé par la colonie du Cap en 1866. L'auteur y voit un laboratoire de la transition entre des modes de domination informelle et l'empire « moderne » où se déploie « toute la panoplie de la civilisation britannique » (p. 10) : les Xhosas sont en effet la première population africaine que les Britanniques aient décidé d'administrer.

La présence britannique en pays xhosa est d'abord celle des missionnaires (London Missionary Society, Wesleyan Methodist Missionary Society, et presbytériens écossais)